

ANNEE 1946

JUILLET

# CONJONCTION

No 4

## SOMMAIRE

- I. Note préliminaire  
René Bélance : Introduction à la poésie Haïtienne  
suivie d'un choix de poèmes contemporains.  
Jean-Baptiste Romain : Mémoire sur l'anthropomé-  
trie en Haïti préfacé par le Professeur Jacques  
Butterlin (Extraits)
- II. Les Lettres en Haïti (1er trimestre 1946)
- III. Chronique  
A la Légation de France.  
A l'Institut.

BULLETIN



1040416  
PORT-AU-PRINCE

MAIS D'HAÏTI

ANNEE 1946

JUILLET

# CONJONCTION

No 4

## SOMMAIRE

- I. Note préliminaire  
René Bélance : Introduction à la poésie Haïtienne  
suivie d'un choix de poèmes contemporains.  
Jean-Baptiste Romain : Mémoire sur l'anthropomé-  
trie en Haïti préfacé par le Professeur Jacques  
Butterlin (Extraits)
- II. Les Lettres en Haïti (1er trimestre 1946)
- III. Chronique  
A la Légation de France.  
A l'Institut.

BULLETIN



1040416

PORT-AU-PRINCE

MAIS D'HAÏTI



# CONJONCTION

Est le bulletin de l'Institut Français d'Haiti.

## SES BUTS

- Diffuser les idées fondamentales qui caractérisent la pensée française vivante.
  - Resserrer les liens traditionnels unissant Haiti et la France.
  - Apporter une collaboration effective à l'épanouissement de la culture haitienne.
  - Rendre compte non seulement des activités de l'Institut Français mais encore de l'activité intellectuelle d'Haiti.
- «CONJONCTION» n'est pas une revue de propagande. Elle ne vise à aucune action politique ou confessionnelle. Elle sollicite la collaboration des auteurs haitiens et étrangers.

## SON MOT D'ORDRE

Tout faire pour que les hommes différents par leur hérédité, le milieu géographique et social qui les a modelés, par les disciplines intellectuelles qui ont formé leur pensée, puissent se connaître, se comprendre, et soient mis en mesure d'apporter leur contribution originale à l'élaboration d'une véritable conscience humaine.

## SOMMAIRE

### I. Note préliminaire

René Bélance : Introduction à la poésie haitienne suivie d'un choix de poèmes contemporains.

Jean-Baptiste Romain : Mémoire sur l'anthropométrie en Haiti préfacé par le Professeur Jacques Butterlin (Extraits)

### II. Les Lettres en Haïti (1er semestre 1946)

### III. Chronique

A la Légation de France.

A l'Institut.

*Avec les meilleurs compliments de*

**J. COTY**

**MAISON NADAL ET CIE.**

*agents généraux  
Port-au-Prince*

Les livres et les manuscrits doivent être envoyés  
au Directeur de l'Institut français.

3, Avenue Charles Summer — Port-au-Prince — Haïti

Téléphone : 5452

Abonnement annuel :— (6 numéros) :

à Port-au-Prince :— 1 dollar 40 ;

en Province :— 1 dollar 60 ;

à l'Etranger :— 2 dollars.

Le numéro est vendu :— 1 gourde 50

Pour la publicité, qui est strictement limitée, s'adresser  
à l'Institut français.

## **PHARMACIE SEJOURNE**

fondée en 1864

**ETIENNE SEJOURNE (1864-1889)**

**FREMY SEJOURNE (1889-1937)**

**RAOUL ET MAX SEJOURNE : (1937)**

**LABORATOIRE D'ANALYSE**

**Laboratoire de préparation d'ampoules stérilisées**

**Port-au-Prince**

## NOTE PRELIMINAIRE

Conjonction reparait.

Elle ose à peine y croire, tant fut grand le nombre des empêchements qui, depuis la publication de sa première livraison, sont venus se mettre à la traverse.

Le Dr Mabille, notre Fondateur, nous a quittés, en mars dernier, dans les circonstances dramatiques que l'on sait. Départ regretté et regrettable à tous égards. A la suite de la révolution de janvier, pendant de longues semaines, la vie de la capitale fut celle d'un valétudinaire. Le professeur Lando, actuellement responsable de l'Institut, n'est arrivé que fin avril. C'était le temps où les imprimeries allaient être requises par les Autorités en vue des élections ...

Homme de science admirable, en même temps qu'écrivain de grand talent, Pierre Mabille avait préparé le premier numéro avec la générosité qu'il déployait chaque fois qu'il servait l'amitié franco-haitienne. Depuis, l'expérience et une connaissance plus précise de nos possibilités — et de nos limitations — nous a amenés à procéder à certains aménagements. Qu'il demeure entendu, d'ailleurs, qu'en tout état de cause la période des tâtonnements constructifs n'est point terminée pour notre Bulletin. Il a été décidé de sortir, en principe, 6 numéros à environ 32 pages chacun par an. Voilà pourquoi, par une convention que nos amis voudront bien, nous l'espérons, ne pas trouver trop arbitraire, la livraison de janvier est assimilée à 3 unités et le présent numéro affecté du chiffre 4.

Une circonstance historique : la fondation même de notre jeune Institut ; des hasards heureux : le passage à Port-au-Prince de personnalités parisiennes illustres, ont donné à notre cahier de janvier un caractère trop exclusivement français. En insérant, cette fois, deux articles consacrés à des sujets haitiens par des auteurs haitiens nous avons entendu réagir. Puisse l'équilibre ainsi rétabli agréer à nos lecteurs ! ...

La phase de l'expérimentation, nous le rappelons, n'est pas encore close pour Conjonction. Les suggestions de nos amis, de nos abonnés et de nos lecteurs passeraient à nos yeux pour une marque d'intérêt à laquelle nous serions particulièrement sensibles et reconnaissants.

**CONJONCTION.**

Institut Français en Haïti  
Bibliothèque Apprenant

## INTRODUCTION A LA POESIE HAITIENNE

par René Bélance.

Jusqu'aux environs de l'année 1925, les poètes haitiens n'avaient pas le courage de vivre par eux-mêmes et d'eux-mêmes. Obnubilés par les oripeaux de la tradition classique, ils attendaient, le cœur confiant, après certains petits sonnets ou rondeaux, quelques vigoureux chants de gloire à la grandeur du pays ou de nos morts illustres. — ils attendaient que leur parvînt de France, à la faveur de la politique, la consécration officielle de l'Académie Française. Quelques-uns réussirent à capter l'attention. Néanmoins, un fait demeure : la poésie haitienne n'avait jamais dépassé le cadre national. On apprenait avec satisfaction que ladite Académie avait couronné les œuvres d'Etzer Vilaire, que Sully Prudhomme s'était émerveillé à l'audition d'Idalina d'Oswald Durand, que Ferdinand Brunot avait fait dire un poème de Duraciné Vaval sur la tombe de l'abbé Grégoire. Et le tour était joué. En dehors de quelques petites réussites d'occasion, la poésie haitienne, drapée trop mollement dans ses beaux langes d'emprunt, s'ennuyait élégamment : petites chansons pour jeunes filles, descriptions insignifiantes de coucher de soleil. Dans cette île incandescente, elle se mourait de froid. Si certaines transcriptions photographiques prenaient forcément les teintes de notre bonne terre, la vie s'étiolait entre les doigts de nos poètes en jaquette dans la gymnastique compassée des strophes à bouts rimés. Aucune fidélité foncière à l'air que respirent nos poumons. On disait la chose, non l'être. Considérations philosophiques, thèmes patriotiques, mièvreries, dans tout cela rien de nos réalités. Et quand nos poètes refaisaient, deux siècles trop tard, les fables de la Fontaine, l'asphyxie était totale. Ou, pour être plus près de la vérité, nous suivions les modes de Paris vingt ans après.

Mais, tumultueusement, quelques jeunes écrivains, d'aucuns nouvellement rentrés de France, ont osé, en déchirant le voile du temple, détrôner les idoles. Ils s'appellent Normil Sylvain, Jacques Roumain, Antonio Vieux, Philippe Thoby-Marcelin, Emile Roumer, Carl Brouard. A défaut d'œuvres fortes, ils apportèrent un enthousiasme irrévérencieux, un refus d'obéissance péremptoire et, surtout,

la conviction inébranlable que leur action seule pouvait être créatrice et salutaire. C'était le scandale. On ne saurait trop souligner l'importance d'un tel mouvement qui prétendait rompre définitivement toute allégeance avec la tradition. Il prit délibérément le contre-pied de tout ce que faisait une école réprouvée qui, soit par un désaveu coupable de sa propre condition, soit par incompréhension, n'avait pas su se pencher sur le sort angoissant fait à notre peuple. Pour les littérateurs qu'il combattait, la poésie ne pouvait être autre chose qu'une recette de courtisans. Le mérite de la génération de 1915 est d'avoir compris que l'artiste ne peut jamais tourner impunément dos aux traditions populaires, renier ses origines, et se lancer dans une sorte d'évasion au bout de laquelle il n'étreint que le vide.

Le point de ralliement des hommes de 1915 fut la Revue Indigène, lancée en pleine période douloureuse. Notre pays pliait sous le joug de l'occupation. Rompre avec violence toute attache avec les générations précédentes, manifester ouvertement le désir de puiser à la source de nos origines en utilisant le français comme véhicule de la pensée, proclamer l'urgence d'une liberté totale à l'égard des règles jusque là reconnues infaillibles : telles étaient en définitive les tâches acceptées et poursuivies avec enthousiasme ; c'était, du même coup, jeter le discrédit sur une façon de vivre en déniait à quelque force extérieure que ce fût le droit de juger de nos affaires internes, ou de modifier nos attitudes.

Sur les ruines fumantes d'une abolition aussi systématique, quelques figures anciennes purent à peine tenir debout. Il n'est pas exagéré d'affirmer que, parmi les poètes, seul Oswald Durand trouva grâce devant l'intransigeance de ces révoltés.

Tentative audacieuse pour «cerveaux brûlés» en vérité que d'exiger, en brûlant les étapes, l'«haitianisation des Muses». En dépit de l'absence presque totale d'œuvres solides (exception faite des «Poèmes d'Haiti et de France» d'Emile Roumer), ce même mouvement gardera à son actif une clairvoyance féconde : les générations suivantes ne manqueront pas d'en retenir le message chargé de conséquences. En dépit des contradictions rencontrées de-ci de-là dans la formulation des principes, nous trouvons certaines déclarations de ces jeunes théoriciens d'alors d'une cuisante actualité. Tous les écrivains qui ont succédé, sans peut-être s'en rendre toujours compte, doivent à leurs aînés de la Revue Indigène la connaissance de tous les chemins qui, les barrières brisées, pouvaient s'offrir à leurs trébuchements. Tel est le cas de Magloire Saint-Aude lui-même, ce grand fou railleur, ce poète irrémédiablement fiévreux et boudeur qui récuse impitoyablement et sans appel toute

autorité. Il édifie, il est vrai, un monde fermé où nul accès n'est toléré, où il est protégé par la garde vigilante de ses tabous, où, sous les lampes magiques, se profilent les lignes chaudes des Magdeleine, Edith ou Maud, ces êtres de son cauchemar. Mais, ne réalise-t-il pas des découvertes magnifiques qu'illustre cette déclaration de Normil Sylvain : «La poésie est un instrument de connaissance» ... nos sens qui nous permettent de l'aborder (le monde) sont aigus et neufs, des sens vierges de sauvages et de primitifs» ? (1)

Si la Revue Indigène n'a pas bénéficié de la vie longue qui nous eût permis de suivre l'épanouissement de son influence, par contre, elle a suscité assez de pionniers et combattants de première ligne. Quelques-uns ont même fait, ample provision d'expériences, découvrant dans le socialisme un humanisme dont ils ont tiré des substances utiles pour élargir leurs visions. Normil Sylvain, hélas, ne répondra pas à l'appel, fauché, avec Louis Diaquois, en pleine jeunesse. Emile Roumer se retirera dans le silence de la province, loin de la scène littéraire. Carl Brouard, le poète vagabond délaissera les bouges et la plume pour peupler de ses méditations mystiques, — reniant toute une jeunesse aussi désordonnée que fructueuse, — les sacristies des églises et les chapelles de couvent. Mais d'autres continueront de porter le flambeau. Philippe Thoby-Marcelin obtiendra le second prix de roman au concours pan-américain et publiera son grand poème «Dialogue avec la Femme Endormie», tandis que Jacques Roumain, après avoir marqué de son empreinte maints jeunes intellectuels, laissera des œuvres posthumes de l'importance de «Gouverneurs de la Rosée» (2) et des poèmes d'une belle tenue lyrique. La relève se poursuit, de nouvelles recrues viennent grossir les rangs : Morisseau-Leroy, Roussan Camille, René Dépestre, Hamilton Garoute, etc. La poésie semble définitivement gagnée à la cause de ceux qui souffrent et Régnor C. Bernard se dépouillera volontiers de l'emprise de Samain pour, en nouveau Tyrtée, se lancer dans la mêlée.

Voilà une poésie populaire qui doit son succès à son pouvoir d'être entendue de tous. Si elle a su conquérir de nombreux suffrages, en répudiant la veine sentimentale sur laquelle pèse désormais un discrédit définitif, elle ne peut être acceptée pour révolutionnaire que par son contenu idéologique. Elle est description linéaire de l'homme vu du dehors. Affiche de propagande, elle porte, dans son utilitarisme fondamental, dans ses qualités oratoires ou narratives, un caractère de développement superficiel. Elle ne

---

(1) La Revue Indigène 1927, 2ème Numéro.

(2) Roman paysan édité en 1944 par l'Imprimerie de l'Etat.

suppose aucun débat qui travaille l'être dans son intimité et, selon toute évidence, refuse, de parti-pris, tout élément de création. Elle essaie de descendre au niveau de la foule. Une telle poésie, malgré la générosité évidente qui l'anime, ne peut saisir, pour les mettre au grand jour, les pensées secrètes du peuple. Elle se développe en surface, suggère l'action ou, si l'on veut, entreprend de convertir à un crédo. Mais jamais elle ne puise sa sève dans la vérité du milieu parce qu'elle ne pousse pas de la terre même.

C'est uniquement, par là, je crois, qu'on peut parler d'un échec du mouvement de la Revue Indigène.

Tout porte à croire que cette poésie de combat creuse son propre fossé, parce qu'elle n'arrive pas à se dégager des entraves de la rhétorique politique. Pour ma part, je garde la conviction qu'elle porte en elle-même le germe de sa destruction inéluctable en tant que forme d'art. Le salut est ailleurs : dans une réflexion habile de notre pensée sur les réalités brûlantes qui composent la conscience collective, dans le contact avec nos traditions originelles (légendes, croyances, coutumes). Face à la barbarie universelle, cause de nos inquiétudes, en puisant à même les sources, la poésie haïtienne pourra découvrir les sentiers qui conduisent vers les trésors lumineux encore inexploités.

• •  
•

## Choix de Poèmes Contemporains

AREYTOS

Poème Indien

*Ta chair brune fleurit dans l'ombre du hamac,  
Ta chair brune, sans pagne, Higuamota la douce ...  
L'esprit des eaux surgit à travers le ressac ...  
Ta chair brune, sans pagne, Higuamota la douce ;  
La lune est un arc d'or dans le clair firmament,  
Regarde ! ses rayons bleuissent sur la mousse.  
La lune est un arc d'or dans le clair firmament,  
Tes yeux sont un étang profond baigné de lune  
Et j'y plonge mes yeux d'amour profondément.  
Tes yeux sont un étang profond baigné de lune ...  
Je tiens entre mes bras ton beau corps parfumé  
Des fleurs où ce matin tu roulas ta chair brune.  
Je tiens entre mes bras ton beau corps parfumé  
Des lianes en fleurs dont tu tresses ta couche :  
La pulpe de ta lèvre a le goût du mamey.*

*Des lianes en fleurs dont tu tresses ta couche,  
Un arôme subtil se dégage, troublant,  
J'en recueille l'essence au baiser de ta bouche.*

*Un arôme subtil se dégage troublant ...  
Et, grisé de cactus, l'Esprit des Eaux divague,  
Ecoute, l'écho vibre à son rire insolent.*

*Et grisé de ce cactus l'esprit des Eaux divague.  
Ta chair au grain soyeux, délicieux au tact,  
— Je donne à ton beau corps le rythme de la vague ...*

*Ta chair brune fleurit dans l'ombre du hamac.*

(Poèmes d'Haiti et de France)

Emile ROUMER

---

### L'AMOUR LA MORT

*Pour son désespoir une idole vénéneuse  
Regard hagard d'escarbille d'hirondelle  
sourire poignardé  
flétrissure aiguisée du sang  
l'araignée tire le fil d'une ride :  
toute honte bue au soupirail de cette bouche*

\*  
\* \*

*Un battement de cil de l'aube  
et le pollen du soleil couvre ta joue  
Un nid d'ailes ta chevelure  
Si l'haleine du vent l'effleure  
Beauté ravie au mouvement du sang  
tes mains offrent un sacrifice de colombes  
Sur tes genoux invincibles.*

(Bois d'Ebène)

Jacques ROUMAIN

---

### NOUS

*Nous  
les extravagants, les bohèmes, les fous,  
nous  
qui aimons les filles,  
les liqueurs fortes,  
la nudité mouvante des tables*

où s'érige, phallus,  
 le cornet à dés.  
 Nous  
 qui aimons tout,  
 tout  
 l'église  
 la taverne  
 l'antique  
 le moderne  
 la thésophie  
 le cubisme.  
 Nous  
 aux cœurs.  
 puissants comme des moteurs,  
 qui aimons  
 les combats de coqs  
 les soirs élégiaques  
 le vrombissement des abeilles  
 dans les matins d'or,  
 la mélodie sauvage du tam-tam,  
 l'harmonie rauque des klaxons,  
 la nostalgie poignante des banjos.  
 Nous  
 les fous, les poètes.  
 Nous  
 qui écrivons nos vers les plus tendres dans les bouges  
 et qui n'apportons point la paix  
 Mais le poignard triste  
 de notre plume  
 et encore rouge de notre cœur.

Carl BROUARD

---

## ELEGIES

### I

Dehors, le vent humide  
 Cueille les mangues  
 Et des étoiles qui tombent  
 Sans que tu fasses un souhait.  
 La nuit ramène un nuage  
 Sur ton épaule

Où l'aimerait s'appuyer  
Doucelement.

II

Toutes croyances effacées,  
Comme avec l'éponge,  
Et des enfants chassent le soleil  
A coup de pierres, avec des cris.  
La ronde des moustiques m'annonce  
La nuit blanche si longue.  
S'il n'y avait plus rien à aimer  
Ou hair ...

III

C'était l'été, je me souviens, un été  
Mouillé, impur, avec  
Des exhalaisons chaudes,  
Une ombre à l'agonie  
Rampant vers la fontaine,  
Et des arbres qui gémissent.  
L'écho d'une lourde peine ...  
Une femme dont j'avais rêvé  
M'attendit jusqu'à la nuit.

IV

Le temps d'aimer  
Reviendra-t-il,  
Le temps d'aimer  
Où vous m'avez si mal aimé ?  
Mon cœur pourrissait  
Mon chant pur s'élevait,  
— Le parfum même de la contrée  
Et les guêpes qui bourdonnent  
Autour des mangues mûrissantes.

V

L'ombre d'une palme a sauté dans la chambre  
Où rien ne s'est jamais passé  
Que des actes quotidiens  
Accomplis sans amour.

Que!qu'un s'approche enfin ...  
La main de quelqu'un  
Sur mes yeux, tellement douce  
Que je n'ai pas méritée ...  
Mais si vite le bonheur s'effarouche,  
Qu'il faudrait se retourner,  
Comme en songe, sans bouger.  
Je souris, La vie coule.

VI

Le matin est humide et voilé.  
Des mornes paissant comme les vaches  
Baignent dans l'herbe jusqu'au ventre.  
Et toutes les goélettes du soir,  
Qu'il avait brûlées,  
Renaissent aujourd'hui que je vous aime,  
Beauté, mon doux regret.

(La Négresse Adolescente)

Philippe THOBY - MARCELIN

---

PAIX

Mon coude en un envol de biais.

Aligné,

Recherchant mes yeux, pieuses transparences.

Mes doigts en échelle de pluie de lin,  
Plein, de moi, et crochu dans mon cube.

Si pardon

Pour le bel halo de mes paupières,  
Je glisse, je descends, je m'enlise  
Dans la laine de mon coma  
Bon comme le lait de la sieste.

Nier, retourner

Les plis de ma soif de Peuhl,  
Cavalier de tulle d'os de glace,  
Visiteur en guide ovale de nuit,

Et

En habits de gala de lord sans crâne ...

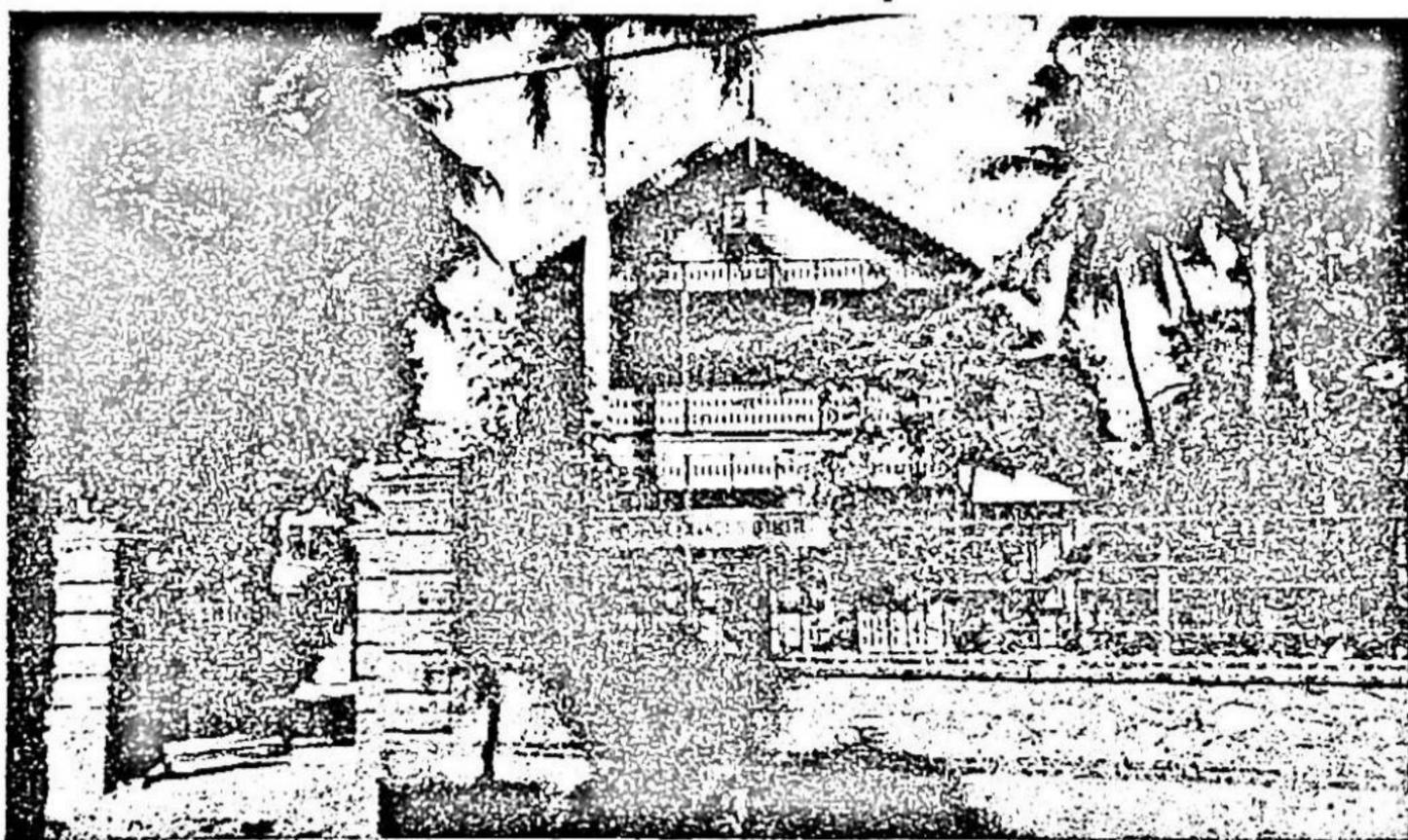
(Dialogue de mes lampes) Cl. MAGLOIRE - SAINT - AUDE .

## JE NE VIENDRAI PAS

Je ne viendrai pas ce soir  
tisser au fil de ton regard  
des heures d'abandon  
de tendresse  
d'amour  
des camarades de bronze  
ont convié ma jeunesse  
à l'assaut de cette citadelle  
qui s'écroule.  
Je ne viendrai pas  
noyer ma tristesse  
dans le flot tumultueux  
de tes cheveux d'ébène  
une étoile de pourpre luit à l'horizon.  
Je ne viendrai pas  
mirer mon fol espoir  
dans le cristal de tes prunelles sauvages  
car quel sens donner  
à nos étreintes  
à ce soir brûlant de fièvre  
si notre amour reste indifférent  
aux appels désespérés de la souffrance humaine.

(Étincelles)

René DEPESTRE



L'Institut français d'Haïti (Façade)

J. B. Romain : —Mémoire sur l'anthropométrie en Haiti.

(Extraits)

## PREFACE

C'est après beaucoup d'hésitation que j'ai accepté de préfacer l'essai de M. J. B. Romain. Je me sentais peu digne de cet honneur, ne possédant que des rudiments de connaissances en Anthropologie. Mais, sur l'aimable insistance de l'auteur, je me suis décidé à soumettre aux lecteurs quelques réflexions d'un «semi-profane» sur cet ouvrage.

Comme il destine cet essai surtout à un public de non initiés, M. Romain a eu l'heureuse idée de commencer par poser les bases essentielles de la science anthropométrique. La compréhension de la partie centrale de l'ouvrage, «L'Anthropométrie en Haiti», s'en trouve grandement facilitée. L'exposé des recherches anthropométriques effectuées en Haiti et des possibilités de développement ultérieures de cette discipline est très clair, tout en étant très approfondi. — Le plan est extrêmement net, les divers aspects de la question nous sont présentés avec beaucoup de soin. Rien n'est laissé dans l'ombre. Les planches qui accompagnent le texte nous montrent que l'auteur s'est astreint à effectuer des mensurations très précises et le tableau de comparaison des mesures anthropométriques dans les diverses races humaines est extrêmement suggestif.

L'ensemble de l'ouvrage laisse une impression de travail sérieux et complet et la lecture en est facile grâce, surtout, à la sobriété et à la concision du style de l'auteur.

Nul n'était d'ailleurs plus qualifié que M. J. B. Romain, lauréat de la première promotion de l'Institut d'Ethnologie et anthropologiste distingué, pour traiter un tel sujet. Dût sa modestie en souffrir, je me garderais d'omettre qu'il est en même temps licencié en droit et avocat. Bel exemple d'éclectisme haïtien.

Mais la lecture de son essai inspire également des remarques d'une portée plus générale. La science haïtienne est jeune encore, mais elle a à son actif, grâce au labeur acharné de quelques savants — malheureusement encore trop peu nombreux — des acquisitions de grande valeur. Or, dans les études scientifiques, il n'est pas inutile de faire périodiquement le point, de mesurer le chemin parcouru, et de poser les jalons de la voie future.

C'est ce qu'a fait M. Romain dans son domaine, c'est ce qu'il est souhaitable de voir se généraliser.

La rédaction de tels bilans facilitera grandement les recherches nouvelles et permettra peut-être à certaines vocations de se révéler. —

M. Romain a demandé à un membre de l'Institut Français de préfacier son œuvre. Bibliothécaire de ce même Institut, il connaît, mieux que personne, l'intérêt que nous portons aux travaux haïtiens, dans tous les domaines de la pensée. Notre vœu le plus cher est d'encourager et d'aider les chercheurs locaux et les sociétés savantes, trop heureux de contribuer, pour notre modeste part, à l'essor intellectuel de ce beau pays antillais et à la floraison d'œuvres aussi brillantes que celle que notre ami Romain nous présente aujourd'hui.

Mai 1946.

Jacques BUTTERLIN,  
Professeur à l'Institut Français de  
Port-au-Prince.

• •  
•

---

## DOMAINE D'APPLICATION

### III

En un aperçu de synthèse, nous venons de coordonner les efforts divergents, privés et officiels, en les soumettant à la norme chronologique. Jusqu'à plus ample informé, ces mensurations demeurent les seules tentatives connues... Insuffisantes, évidemment :

Et dire pourtant que l'emploi des données anthropométriques et l'établissement des fiches en Haïti présente une économie du double point de vue intellectuel et pratique.

#### A.— Domaine intellectuel.—

Le problème de la constante indienne dans notre communauté sollicite ethnologues et historiens.

En thèse générale, le débat se réduit à élucider le côté psychologique de la question. Mais entre le doute expectatif du Dr. Price Mars et d'autres opinions contradictoires, la contribution de l'anthropométrie peut trouver place. Et cette transposition du problème sur le plan de la somatologie repose sur deux points de vue :

1) Quoi que disent les historiens du massacre général des indiens dans toute l'île (1), il est admis, déclare Kléber G. Jacob, que le Dominicain descend de l'Indien et de l'Espagnol (2).

L'argument d'analogie postule le géniteur indien en Haïti — sous réserve, bien entendu, de la faiblesse numérique.

2) La logique de ce raisonnement est confirmée par des faits, puisque des îlots démographiques indiens persistent parmi nous. Louis Emile, dans son Histoire d'Haïti, parue en 1914, cite (tome premier) : les Zip-Zip sur les crêtes de la Grande Rivière du Nord, les Viens-Viens de Saltrou, les métis de l'habitation Lamarque à Kenscoff, ceux de Lebrun et de Poulardier à Petit-Goâve ...

Dès lors, toute hypothèse de pureté originelle écartée chez ces survivants indiens, la fiche anthropométrique tri-partite du Dr. Mabile modifiée serait apte à déterminer leurs caractéristiques physiques parallèlement à l'enquête des ethnographes. A notre sens, le débat gagnerait en intérêt par le nouvel appoint de la morphologie comparée.

Mais ce n'est là qu'un volet du diptyque.

Aujourd'hui les études raciologiques poussent bien loin leurs enquêtes. Elles en viennent, après avoir détecté les composantes raciales d'une ethnie, à essayer de les distribuer respectivement sur un ensemble de territoire. L'anthropométrie intervient pour dresser les cartes en fonction de la stature, de l'indice céphalique ou d'autres éléments.

Or, Haïti réalise une véritable mosaïque ethnique. Si donc les facteurs, espagnol, anglais, allemand, voire indien que l'on conteste, ne se révèlent pas à l'examen parce que noyés, l'attention peut se concentrer sur un relevé du cantonnement des différentes races réparties à travers l'étendue du pays. Les données du problème se formulent ainsi : nos masses des montagnes et des campagnes, constituant 85% de notre population, vivent en vase clos, et ne se renouvellent par aucun apport extérieur. Leurs traits physiques, perpétués par le jeu des transmissions héréditaires ne se modifient pas sensiblement à St. Domingue, vu que les conditions climatériques, par exemple, y sont presque identiques à

---

(1) Haïti partage l'île avec la Dominique

(2) Kléber G. Jacob, In l'Ethnie Haïtienne

celles de la patrie d'origine. L'histoire rapporte d'ailleurs, que la raison géographique a présidé aussi à la sélection des nègres pour les travaux des plantations. (1)

Au surplus — réserve formellement faite que les comptoirs de St Domingue ne discriminaient point les types raciaux dans les opérations de vente qu'ils pratiquaient, l'anthropométrie en se basant sur les comparaisons, peut répondre aux questions suivantes :

Quel est, sur l'étendue du territoire haïtien, le mode de distribution départemental ou régional des Fons, des Gabonnais, des Mandingues, des Soudanais, des Dahoméens ?

Quel est, parmi ces groupes raciaux, celui dont la physionomie moule le fond de notre communauté ?

A la vérité, cette dernière question a reçu une solution historico-culturelle quand L. Denis et F. Duvalier développaient à la société d'Histoire et de Géographie, cette thèse : Les Congos forment-ils la majorité du peuple haïtien ?

---

#### CONCLUSION :—

1) De cette étude, que devons-nous conclure ? Que l'anthropométrie n'a pas dans notre pays l'importance qu'elle mérite :

a) dans le domaine intellectuel :

1) Carence de documents anthropométriques sur l'Indien, notre élément formatif le plus archaïque. Malgré la richesse de nos grottes, l'éparpillement de nos sites à travers Dondon, Merger, Léogâne, (l'ancienne Yaguana) voire même la survivance d'îlots démographiques, nos collections de crânes de naturels de Quisqueya demeurent infimes : (3 spécimens ;)

2) Carence de documents anthropométriques sur notre origine africaine et sur la répartition des différentes tribus et races dans les diverses régions de notre République

b) dans le domaine pratique :

---

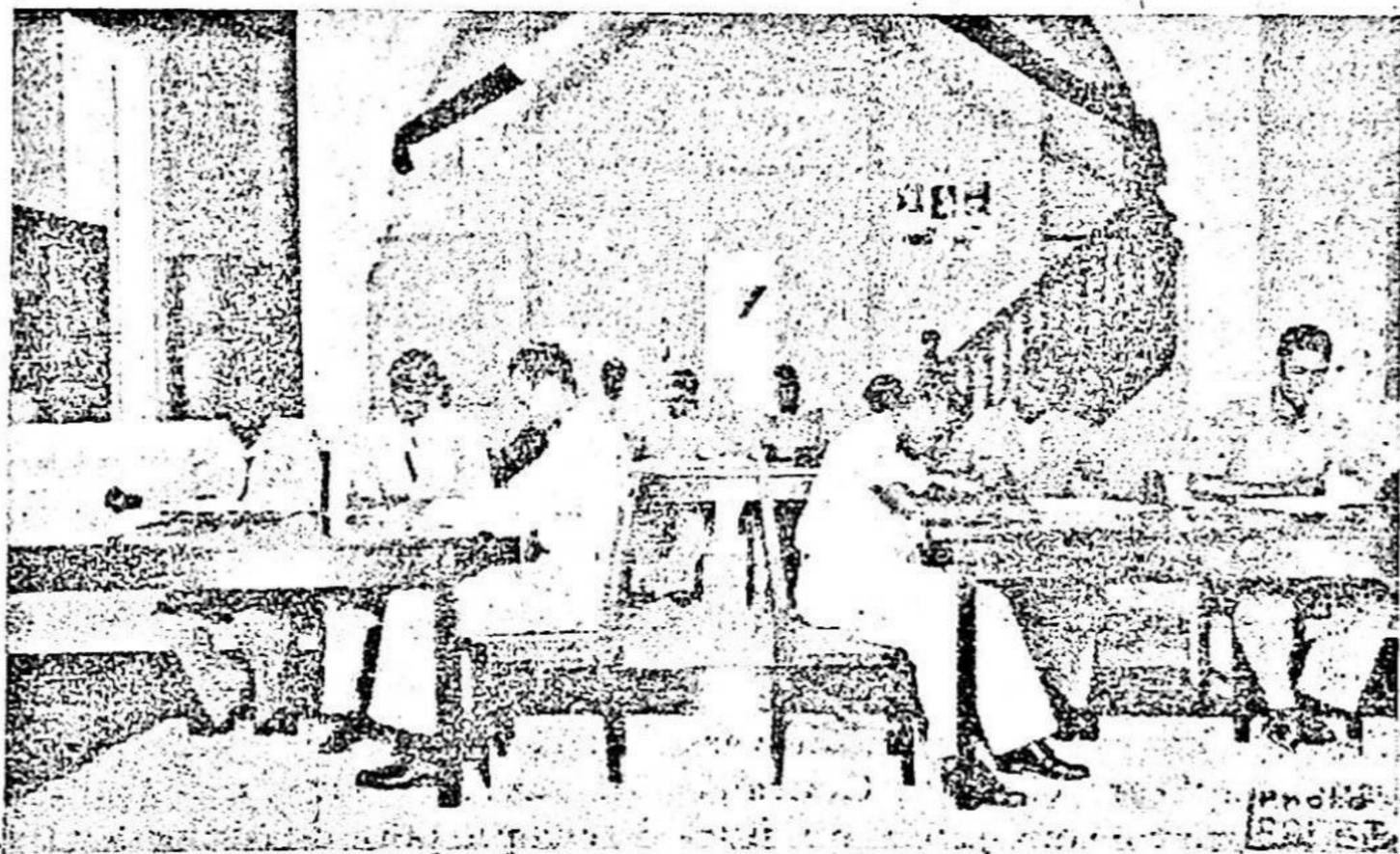
(1) Les conditions économiques n'ont guère changé.

Carence de documents anthropométriques en ce qui concerne nos écoliers et nos étudiants, nos soldats, carence aussi en criminalogie.

En dernier analyse, qui connaît la stature moyenne de l'Haitien ?

Sommes-nous un peuple de haute ou de petite taille ? Quelle fiche caractérise nos types raciaux ? Comment interpréter l'antonomie sociale ville-campagne sous les rapports de poids, de l'indice céphalique et du prognathisme ?

En vérité, semblables questions — restées sans réponse — laissent perplexe et nous accusent, à une époque où la statistique est reine. Elles handicapent littéralement nos tentatives de classification. Et comme tout s'enchaîne, cette insuffisance vicie le côté physique de notre pédagogie. Car au concept du dualisme humain consacré par l'expérience des siècles, s'oppose dans les temps que nous vivons, la théorie non moins séduisante de notre unité biologique. Les deux entités — corps et âme — sont confondues en un tout indivisible. Et ce postulat de l'école nouvelle définit le sens de notre apostolat.



*La Bibliothèque de l'Institut*

## LES LETTRES EN HAITI (\*).

(1er semestre 1946)

### POESIE.—

**Clément Benoit** :— **Rythmes Nègres** : (Editions H. Deschamps)  
—Des vers situés dans les cadres de notre anti-conformisme littéraire et caractérisés par une absence totale et lucide de «musique», de recherches oratoires et de développements anecdotiques. Le message de la race vigoureusement capté et transcrit en mots simples et sincères où rutilent parfois les vocables mystérieux et sonores du Dahomey ou du Congo.

Des vers centrés aussi dans la réalité sociale haïtienne et dans le mouvement révolutionnaire du monde. Une défense du nègre et une défense de l'Homme, les deux soudées ensemble. Dans un article-critique paru dans «La Ruche», René Dépestre place «Rythmes Nègres» dans l'élan poétique prolétarien et avance, avec justesse, qu'ils «reflètent l'angoissante réalité sociale». Une plaquette de combat d'où jaillit le lyrisme le plus pur.

Signalons la présentation soignée de la couverture avec un dessin en deux couleurs de Geo. Ramponneau.

**Georges-Jacques FIGARO** :— **Dialogue avec une Ombre**.  
Sous ce titre a paru à l'Imprimerie de l'Etat un poème de 78 vers que le poète dédie à la mémoire de Jacques Roumain. Après «Ecrin de mes rêves» et «Ailes aux Vents», Georges Jacques Figaro semble mettre sa lyre au service des idées qui ont apporté une foi nouvelle aux écrivains de la jeune génération. Ce poème plaira à tous ceux qui gardent un souvenir ineffaçable du grand leader disparu prématurément.

**Marcel DAUPHIN** :— **La Sérénade des Opprimés** (Imp. Collège Vertières).

C'est également un recueil de vers, le troisième publié par le poète. Dans «Le Soir» Ghislain Gouraige salue avec un enthousiasme discret le lyrisme sous-jacent qui filtre de chaque pore de ce florilège. Il

---

\*.—Les auteurs sont priés d'adresser directement à l'Institut Français les ouvrages dont ils désirent faire rendre compte dans cette rubrique.

note : « Sur ces pâles figures évoquées par le poète, ombres de tristesse et de morne abattement, passe, comme imperceptiblement, une lueur ténue d'espérance » ; et plus loin : « Marcel Dauphin instruit le procès de la société, non à la manière de ces inutiles énergumènes qui déversent leurs bile dépitée sur toutes choses. Mais avec une douce maîtrise de ses élans, il s'enfouit dans la boue jusqu'aux genoux et montre, avec un calme reproche, les pourritures infectes que l'insouciance de ses frères a provoquées ».

**Franck FOUCHÉ :— Message (Imp. Thelhomme).**

Après avoir publié, il y a quelque temps, dans l'hebdomadaire «*Maintenant*» ses «*Billets à Florelle*» d'une allure galante et quelque peu mièvre, Franck Fouché prend place parmi les nombreux écrivains qui entendent faire de la poésie une arme de combat. Dans ce sens «*Message*» est un grand plaidoyer en faveur des opprimés. L'éloquence, la nudité du verbe, chez lui, semblent distiller la croissance des images et ceci dans le dessein apparent d'accéder aux foules. Nul doute que la période de transition une fois franchie, le poète ne nous livre des œuvres qui répondent à notre espoir.

**Romans .—**

**Morisseau - LEROY :— Récolte (Les Editions Haitiennes).**

«*Récolte*» est l'analyse fidèle et émouvante d'un débat intérieur. Le héros Paul Jean-Louis doit choisir entre les joies sordides d'une vie bourgeoise et l'exaltation d'une existence consacrée humblement à la résurrection de nos masses rurales. Tel est le problème qui se pose devant sa conscience et qu'il résout, en fin de compte, en s'arrachant à ses habitudes, à son éducation, à ses amitiés et à ses amours. Beaucoup ont cherché dans l'ouvrage une étude sur la facilité plus ou moins grande de nos paysans à s'intégrer dans un système de coopératives. Il s'agit là d'un aspect accessoire du livre. L'intérêt psychologique réside autre part : il se place dans les démissions et les conquêtes de Paul Jean-Louis, dans son magnifique effort pour balayer son inquiétude spirituelle et s'épanouit dans l'action.

L'écriture du roman est neuve, dépouillée de phrases ronflantes et de développements faciles. La prose est directe et frappe droit au but. Lyrisme et réalisme, deux qualités harmonieusement conciliées et qui donnent tour à tour à l'ouvrage l'aspect savant d'une étude de mœurs ou la pathétique allure d'un poème.

**ETHNOGRAPHIE .—**

**Dr. Louis MARS :—**

**La Crise de Possession dans le Vaudou. (Imprimerie de l'Etat).—**  
Tout en étant un apport considérable à l'Ethnographie haitienne,

la Crise de Possession dans le Vaudou est une contribution à la psychiatrie comparée qui, selon le Professeur Devereux dans la préface de l'ouvrage, est le premier livre de synthèse du domaine de cette branche de la science à paraître «dans n'importe quelle langue et dans n'importe quel pays». Grâce à un style souple et attrayant, le Dr. Mars projette une lumière sur les moindres phénomènes de la crise de possession pour en indiquer la complexité et le processus troublant de ses diverses manifestations. Par une analyse clinique consciencieuse des nombreux cas soumis à son examen et des observations recueillies tant aux Etats-Unis que dans les cérémonies vaudouesques, il arrive à des conclusions d'une haute importance. Après avoir étudié toutes les phases par où passe le criseur de loa pour atteindre à l'automatisme : troubles de langage, ivresse motrice, personnalité seconde etc, il définit le phénomène de la possession comme une dissociation de la personnalité. Un tel travail n'a pas manqué de provoquer des discussions passionnantes. Milo Rigaud lui a consacré dans les colonnes du «Nouvelliste» une longue étude où il met en relief ses idées personnelles sur la question.

**Emmanuel CASSEUS PAUL** :— Notes sur le Folklore d'Haiti. (Imp. Thelhomme, (Préface de Kléber Georges-Jacob) —

Une très intéressante étude sur les Proverbes et Chansons de nos mornes-d'où il ressort que ces monuments de notre littérature orale naissent dans la masse paysanne pendant que le «Samba» préside les danses de joie et improvise des paroles sur des airs connus. L'auteur démontre aussi que ces proverbes ont pour objet de sanctionner par le ridicule ou le blâme des erreurs morales de la vie individuelle, familiale ou sociale. Le jeune étudiant en Ethnologie conclut en montrant que ces œuvres naissent d'une part : d'un mode de PENSER original s'apparentant à celui des Français ; d'autre part : d'un mode de SENTIER se rapprochant de l'Afrique.

C'est une brochure à la lecture extrêmement attachante autant par le texte que par les innombrables citations de proverbes qui traduisent la sagesse, la «roublardise», la clairvoyance en même temps que l'humour à l'emporte-pièce de nos populations villageoises. Une contribution importante à notre littérature folklorique.

**CRITIQUE** .—

**Prosper CHRISTOPHE** :— L'Après-Guerre (Imp. Thelhomme)

L'auteur dédie cette œuvre «à nos futurs licenciés es-lettres». Sa brochure a pour but secondaire de prouver qu'avec nos bibliothèques mal garnies et nos musées vides, nos compatriotes peuvent quand même concourir pour la licence littéraire et faire preuve du

talent de la race. L'objectif principal du livre est de rendre hommage à Massillon Coicou, au Frère Macaire, à la «Jeunesse des Cinq Glorieuses» qui constituent quelques-uns des phares de l'après-guerre et vers qui, dans les minutes de désespoir, nous devons tourner les yeux. La documentation de l'ouvrage est abondante et sûre, le style agréable et facile. Malgré la confusion de certains passages, l'œuvre plaît et l'ensemble sonne bien.

#### ESSAIS ET SOCIOLOGIE.—

**James G. LEYBURN** :— *Les Deux Castes*. (Imp. de l'Etat) (traduction : Ernest Bonhomme) .—

Une brochure de vingt pages qui a provoqué une véritable polémique dans la presse. Philippe-Thoby Marcelin donna la réplique à l'auteur dans un article vigoureux et d'autres journaux émirent, sous la rubrique «Vient de Paraître», des appréciations favorables ou tendancieuses. L'ouvrage est le fruit des réflexions d'un observateur américain sur notre pays. «Les deux castes, dit-il sont l'élite et la masse. Elles sont aussi différentes que le jour et la nuit, un noble et un paysan ; et elles sont aussi séparées que l'huile et l'eau». De cet angle l'essayiste examine notre «parler français», le «mariage et plaçage», la «question religieuse», «la question de couleur», la «paysannerie haïtienne» et le «problème de la subsistance». Il est à noter que les jugements sur le contenu de l'étude sont d'une grande diversité ; la critique individuelle s'impose donc dans ce domaine et c'est sans aucun doute le signe de l'intérêt extraordinaire que présente l'ouvrage.

**Thimoléon C. BRUTUS** :— *La Rançon du Génie* (Edit. A. Théodore) (t. II)

L'historien Thimoléon Brutus a publié le second tome de son imposante monographie sur Toussaint Louverture. Son confrère Placide David a fait paraître dans le Soir une étude sur ce livre où nous lisons : «A l'aide de données connues, Brutus veut arriver à des preuves nouvelles de la transcendance du Chef Noir. Il a étudié son génie sous ses divers aspects et dans ses principales démarches ... Brutus est aussi un narrateur. Il a donné deux récits des combats de la Ravine à Coulevres et de la Crête à Pierrot ... Le reproche que je ferais à Brutus, si je devais lui en adresser un, ce serait de montrer dans son livre une admiration trop obstinée et trop débordante pour son héros qui prend ainsi les apparences d'un être modèle et parfait, d'un cerveau infailible. Le tableau est poussé trop au beau ... Un historien haïtien ne saurait rendre un plus digne hommage au Précurseur qu'en dédiant à sa mémoire, comme l'a fait Brutus, un ouvrage qui rappelle tous les

faits mémorables de sa carrière.

«Sur le vif» (Imp. de l'Etat).

Tel est le titre d'une brochure que Me. Franck SYLVAIN consacre aux derniers événements issus de la révolte sans armes du 7 Janvier qui devait aboutir à la chute d'un gouvernement et qui a pour objet l'amélioration de la condition sociale des masses populaires par l'instauration d'un système politique en accord avec les idées démocratiques actuelles. Tout au long de la brochure il étudie les causes de nos misères politiques et sociales. Stigmatisant la faillite de nos élites dans leur mission il fait des recommandations judicieuses sur le destin futur de la nation. Il conclut au triomphe des idées de gauche, mais sous l'influence bienfaisante du christianisme.

Schiller NICOLAS:— Bases Essentielles d'un Redressement Economique (Imp. de l'Etat).

Quelques réserves faites sur la présentation de la matière de l'ouvrage et sur la langue un peu hésitante par endroits, ce livre constitue un document important et tout gouvernement progressiste ne manquera pas d'accorder une attention spéciale à ce travail sérieux, fruit d'une longue expérience de la vie économique et sociale de ce pays. Après avoir brossé un tableau sombre du cauchemar où nous nous débatons vainement depuis 140 ans et signalé les causes profondes et multiples de notre déséquilibre économique et social, Mr. Schiller Nicolas en arrive à cette déclaration: «Economiquement, scientifiquement et sincèrement, avec notre système d'impôts, qui est la négation mathématique de la production et de la consommation, il est incroyable qu'il n'y ait pas de bandes de gangsters qui volent en plein jour dans nos villes et dans nos campagnes». Il propose, pour apporter remède à l'état précaire de notre situation, une réforme de la politique gouvernementale basée sur l'élimination du fonctionnarisme parasitaire actuelle entretenu par toutes sorte de privilèges; l'organisation de Coopératives de Production et de Distribution; le Socialisme d'Etat; et enfin une Redistribution Générale des Terres.

René BELANCE  
et Roger GAILLARD

## CHRONIQUE

### A LA LEGATION DE FRANCE :—

#### *Remise des Lettres de Créance :—*

Le 13 Juin 1946, au Palais National, en présence du Comité Exécutif Militaire au grand complet, Son Excellence M. Chayet a remis au Colonel Lavaud les lettres de créance l'accréditant auprès du Gouvernement Haitien en qualité de Ministre de France.

#### *Arrivée de M. Calabrèse :—*

Le 3 Avril à 10h. 30. est arrivé à l'aérodrome de Bowen Field M. Joseph Calabrèse accompagné de Mme. Calabrèse et de leurs enfants. — M. Calabrèse, qui exercera les fonctions de Consul de France en Haiti, a passé 25 ans dans le Proche Orient où il occupait le poste de Chef de Section à la Délégation Générale de la France au Levant.

#### *Arrivée de Madame M. Chayet :—*

Le 10 Juin est arrivée à Port-au-Prince Mme Chayet, femme de son Excellence le Ministre de France. MM. Calabrèse, Consul de France, Lando, Directeur intérimaire de l'Institut Français, ainsi que de nombreux membres de la Colonie française, étaient venus la saluer à la descente d'avion

#### *Anniversaire du 18 Juin :—*

Pour commémorer la date historique du 18 Juin 1940, Son Excellence M. Chayet avait réuni à la Légation de France les membres de la Colonie et les amis de notre pays. Au cours de la réception M. Chayet prononça une allocution qui fut fort applaudie. En voici la conclusion :

«Au nom des morts de cette guerre, je fais appel aujourd'hui à tous ceux pour qui le mot de Patrie n'est pas vide de sens. Je compte sur tous les Français et en particulier sur les membres des anciens Comités de la France Libre ainsi que les associations patriotiques, dont le rôle fut si grand au cours des années de lutte. Enfin, nous ne devons pas oublier aujourd'hui que nous avons trouvé dans ce pays des amis éprouvés qui ont partagé, aux heures les plus sombres de la guerre, nos souffrances et nos espoirs et que des fils de cette terre hospitalière ont été nos frères d'armes et ont donné généreusement leur sang pour la France.

«Celui qui nous a conduits dans le chemin de l'honneur et de la gloire nous observe de loin en silence ; montrons que nous sommes dignes de lui. Je salue respectueusement la grande figure du général de Gaulle et je fais avec vous les vœux les plus ardents pour la résurrection et la grandeur de la France.

## A L'INSTITUT FRANÇAIS D'HAÏTI :—

*Arrivée de M. Lando :—*

Les cadres de l'Institut se sont complétés grâce à la venue d'un troisième professeur M. Simon B. Lando qui, en compagnie de sa femme, est arrivé parmi nous le 23 Avril dernier. Il a été chargé par M. le Ministre de France de diriger provisoirement l'Institut Français d'Haïti — D'autre part en vertu de l'Accord Culturel Franco-Haïtien signé le 24 Septembre 1945, il fera des Cours et conférences de Lettres et de Linguistique françaises et classiques dans le cadre de la Faculté des Lettres de l'Université de Port-au-Prince.

Agrégé de l'Université dans l'ordre des lettres, M. Lando était, avant son départ de Paris, Maître de Conférences à l'École pratique des Hautes Études (Sorbonne). En outre, il dirigeait, à la Radiodiffusion française, — Emissions vers l'étranger, — un important Service, emploi pour lequel il était particulièrement désigné en raison de sa formation de linguiste et de polyglotte.

Pendant l'occupation, il a fait partie de la Résistance et passé une année dans un «maquis» des Monts d'Auvergne.

Il possède à la fois des titres de professeur et de journaliste.

### *Exposition :—*

Une exposition de Photographies consacrée aux différents aspects de la vie littéraire et artistique à Paris, est ouverte depuis le 15 Juin à l'Institut Français.

Elle connaît le plus grand succès ; la presse lui a consacré des articles élogieux et le «Tout Port-au-Prince» défile chaque jour dans les salles de l'Institut. — Voici ce qu'en dit Roger Gaillard dans le Soir :

«Chaque groupe d'images est fertile en émotions et, en fermant le cycle de la promenade, on constate que plus d'une heure a passé pendant que se révélait à nous la beauté de Paris, de ses jardins, de ses musées et de ses femmes».

### *Bibliothèque :—*

Depuis quelques semaines, la Bibliothèque de l'Institut s'est considérablement enrichie grâce aux dons généreux de la Légation de France, de l'École d'Agriculture de Damien, du Général Nemours et d'autres particuliers. De plus, douze caisses de livres envoyées de France sont à l'heure actuelle en douane et vont prochainement apporter environ 2000 titres nouveaux au fonds déjà existant. Ce sont surtout des ouvrages de littérature contemporaine, et les admirateurs de Sartre, Camus et autres «existentialistes» trouveront bientôt les œuvres de

leurs maîtres préférés. D'autre part, le fonds des ouvrages concernant HAITI a été, lui aussi, considérablement accru. Enfin, des catalogues récents des principales maisons d'édition françaises sont mis à la disposition des Lecteurs.

#### *L'Institut Français d'Haiti et la Presse Parisienne*

L'hebdomadaire français «Paris, les Arts et les Lettres» consacre, dans son numéro du 23 Janvier 1946, un long article à notre institut sous le titre : «Haiti et le Souvenir français».

Il rappelle l'Accord Culturel Franco-Haitien du 24 septembre 1945 et souligne son importance pour les échanges intellectuels entre les deux pays. Il insiste sur les liens qui unissent Haiti et la France, liens sentimentaux et liens spirituels, et en particulier, sur la jeune littérature haitienne qui tient une place si grande dans le monde de langue et de pensée françaises. — Tout, dit-il en terminant, montre combien le souvenir de notre pays est resté vivace en Haiti et cela exige un effort culturel important de la France.

#### *Prise de contact avec les autres Instituts Français d'Amérique Latine*

L'Institut Français de Port-au-Prince est entré en contact avec ses voisins de l'Amérique du Nord et de l'Amérique Latine.

Il a envoyé sa Revue «Conjonction» aux différents Instituts des deux Amériques et en a reçu des réponses intéressantes.

L'I. F. A. L., Bulletin de l'Institut Français de Mexico, lui est adressé régulièrement.

Les Instituts de Buenos Ayres, de Rio, du Guatemala et de Quito (Ecuador) lui ont donné le résumé de leurs activités et lui ont promis les prochains numéros de leurs bulletins.

Les professeurs français de Quito (Equateur) lui ont envoyé des nouvelles de leurs activités.

Ces rapports ont pour but non seulement de resserrer les liens entre les établissements français à l'étranger mais de préparer des échanges intellectuels importants (tournées de conférences, films, matériel d'exposition).

#### **Conférences :—**

#### **Les «Mardis» de l'Institut Français**

Le Mardi 25 Juin 1946, à 8 heures p. m., a été inaugurée en présence d'une nombreuse et brillante assistance la salle de Conférences de l'Institut Français d'Haiti. — On y remarquait Son

Excellence Monsieur le Ministre de France et Madame Chayet, Son Excellence Monsieur l'Ambassadeur des Etats-Unis et Madame Orme Wilson, accompagnés de Messieurs Horatio Mooers et Joseph Montlor, Attachés d'Ambassade et de Monsieur Ashton, Attaché Culturel ; LL. EE. Alcaez Tornel, Chargé d'Affaires du Mexique — Martial Martinez, Chargé d'Affaires du Chili, le Dr. Gonzalo Fernandez Puyo, Chargé d'Affaires du Pérou, Monseigneur Le Gouaze, Archevêque de Port-au-Prince, et de nombreuses personnalités haïtiennes parmi lesquelles le Sénateur Henriquez, M. Hibbert, Doyen de la Faculté des Sciences, le Dr. Perrier, Doyen de la Faculté de Médecine, Mme Kernizan, Présidente du House Committee de l'Institut Haitiano-Américain etc ...

Après une brève allocution de Monsieur le Ministre de France et un discours-programme de M. Simon Lando, Agrégé de l'Université, Directeur intérimaire de l'Institut, le Professeur Yves Colle traite devant un auditoire très attentif des «Aspects économiques et humains de la vie paysanne en France». Cette conférence fut radiodiffusée gracieusement par un des quatre postes d'émission de Port-au-Prince (H. H. B. M). Elle fut suivie d'une bande documentaire consacrée à la vie et l'œuvre de Rodin.

Les trois cents places assises étant occupées, un grand nombre de personnes durent se tenir debout. Tous les grands journaux publièrent le lendemain des comptes rendus élogieux.

Voici le texte de l'allocution de Son Excellence Monsieur Maurice Chayet, Ministre de France :

«L'Institut Français d'Haiti inaugure ce soir sa salle de Conférences. C'est pour lui, une circonstance heureuse ; le terme de bien des efforts, le début de bien d'autres. En accourant si nombreux, vous lui apportez un très précieux témoignage de sympathie, un encouragement à amplifier et à approfondir son action. Au nom de mon pays, c'est d'un cœur sincèrement ému et reconnaissant qu'à toutes et à tous je dis : merci.

Monsieur le Professeur Lando va dresser dans quelques instants, un bilan provisoire des activités de notre Institut franco-haitien.

Loin d'anticiper sur ses propos, je me bornerai à dire d'un mot combien le gouvernement que j'ai l'honneur de représenter ici est satisfait et fier de voir les échanges intellectuels reprendre et se développer harmonieusement entre nos deux républiques, unies par tant d'affinités et de souvenirs.

*Inter arma silent musae*, dit la sagesse latine. Les agitations de la guerre, puis, dans une certaine mesure, les soubresauts de la vie publique de ce pays hospitalier, ont un moment quelque peu détourné les esprits des «temples sereins» de l'étude et de la recher-

che. Trouble passager. Les vrais amis de ce peuple ne peuvent que se réjouir du retour au labeur, de l'apaisement général qui, par les signes les plus rassurants, se manifestent dans tous les domaines. De cette stabilisation, de ce bonheur, l'Institut Français ne saurait manquer d'avoir sa part.

A tous ceux, jeunes ou vieux, qui participent à ses paisibles travaux, secondent son action, élargissent et fécondent son rayonnement, pour le plus grand bien de nos deux nations, je souhaite bon courage et bonne chance. La cause est bonne ; la voie est large et droite : le succès est au bout.

**Discours de Monsieur S. B. Lando, Agrégé de l'Université, Directeur intérimaire de l'Institut Français .—**

«MM. les Représentants du Gouvernement,

Monsieur l'Ambassadeur,

Excellences, Monseigneur,

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs.

L'inauguration de cette modeste salle de conférences est une étape. Elle a été précédée de quelques autres. Laissez-moi vous les rappeler brièvement.

24 Septembre 1945 ..... Quelques semaines à peine après la victoire des Nations Unies en Europe, l'Accord Culturel Franco-Haitien est signé.

Un mois plus tard, en Novembre de l'année dernière, les premiers boursiers, choisis parmi les jeunes intellectuels les plus méritants de ce pays, bravant les communications encore difficiles, s'acheminent vers Paris pour y achever leurs études, amorcer des recherches fructueuses et puiser aux meilleures sources. D'autres vont leur emboîter le pas.

7 Décembre 1945 ..... Grâce à la sollicitude des autorités haitiennes, l'Institut Français, installé dans cette maison — un peu exigüe mais coquette — est officiellement inauguré. La bibliothèque, ouverte sept heures par jour, et comportant, dès l'abord, plus de deux mille volumes fraîchement arrivés de France, est mise à la disposition de la jeunesse studieuse et des chercheurs qui, à notre grande satisfaction, ne tardent pas à la fréquenter assidûment. Depuis lors, on peut dire que c'est un flot ininterrompu de livres qui nous est envoyé de Paris par courrier. Telles, au crépuscule, les interminables théories des paysannes au port fier, canéphores antillaises, dévalent les pentes de Pétionville ...

Janvier 1946 ..... Deux professeurs, détachés par le Ministère de l'Education Nationale français, atterrissent à l'aérodrome de Port-au-Prince et dispensent aussitôt un enseignement régulier

dans l'Université Haïtienne. Ils ont été rejoints, dans le cours de cette même année scolaire, par un troisième, nommé, lui aussi, à titre permanent. Leurs efforts sont harmonieusement complétés par le concours que leur apportent conférenciers, artistes et universitaires français de passage. Des expéditions et explorations scientifiques seront, d'autre part, organisées par nos professeurs en collaboration avec leurs collègues haïtiens et, bientôt, nous l'espérons, avec des savants nord-américains.

Mars 1946 ..... «CONJUNCTION», bulletin de l'Institut Français, paraît pour la première fois. Cette publication sera continuée, largement ouverte aux intellectuels et aux lettrés de ce pays.

Nos expositions, plusieurs fois renouvelées depuis notre installation, attirent un public de plus en plus nombreux.

Enfin, nous voici au seuil des «Mardis de l'Institut Français». Dans quelques instants, M. le Professeur Y. Colle va y préluder par une causerie où il se propose de passer en revue les aspects économiques et humains de la vie du paysan français. Ce cycle de conférences est destiné à permettre à nos professeurs d'atteindre un public élargi. Mais il ne doit pas devenir un «champ clos» réservé à leurs seules joutes oratoires. Notre vœu le plus cher est, au contraire, de créer ici une tribune accessible à tout ce que la Capitale — voire la province — comptent d'intellectuels, penseurs, gens d'expérience.

Grâce à sa bibliothèque, à ses expositions, à ses projections cinématographiques et, désormais, à ses conférences, notre Institut deviendra, nous l'espérons, pour nos deux pays, un foyer vivant d'échanges intellectuels, un trait d'union, un lien à la fois souple et solide. La civilisation, si jeune et si courageuse, de cette belle île antillaise, est restée malgré les vicissitudes de la politique et les fautes imputables aux «régimes» plutôt qu'aux peuples, j'oserai dire : malgré la géographie, — étonnamment et constamment fidèle à la France qui l'a, en partie, façonnée.

Mesdames, Messieurs,

Quelques dates, la sèche énumération de quelques faits, et par dessus tout, vos rangs si pressés autour de nous m'autorisent, je pense, à proclamer que la France, encore tout étourdie par la secousse la plus redoutable de son histoire, est spirituellement plus que jamais présente en Haïti. Un lourd héritage du passé, ainsi que les conditions géographiques, ont fait d'elle un glacis avancé, et particulièrement exposé, des civilisations occidentales. Submergée, parce que seule à affronter le premier choc, elle devait, aux yeux de qui la connaissait mal, sombrer définitivement. Il n'en fut rien ; elle a su se montrer égale à la cruauté de son destin, parti-

ciper à la victoire, conquérir et occuper des territoires importants de l'ennemi. Les années atroces pendant lesquelles un très grand nombre de ses fils étaient piétinés par la botte de l'envahisseur, n'ont servi qu'à mieux faire sentir combien sa voix était indispensable dans les conseils du monde. La voici qui, confiante dans son avenir, s'emploie à relever ses ruines. Elle panse ses blessures, rouvre ses ports meurtris par la guerre, ses chantiers endommagés ou détruits; elle répare ses sanctuaires. Dans cet âge de fer où parfois tout semble devoir s'écrouler, son génie, universel et généreux, rayonnant d'un éclat renouvelé, apportera à tous les hommes sans distinction des raisons nouvelles de vivre, d'espérer et de bâtir. Oui, le monde a besoin de la France, de même qu'un monde fraternel et pacifié est nécessaire à la France pour refléter toute l'ampleur de son noble idéal.

Je ne peux mieux faire ressortir cette vérité qu'en citant, pour terminer, un de nos jeunes philosophes (\*). Voici en quelques termes il interprète le message de la France :

«Ainsi notre pays, la France, un des plus fertiles en incroyants et des plus riches en saints, chez qui l'athéisme se présente avec les exigences et la foi d'une religion retournée, tandis que la sainteté n'exclut pas les attachements de la terre ou les bienfaits de l'action, — pays qui se situe toujours à mi-chemin du firmament et du sol, — pays de St-Bernard pleurant des larmes terrestres pour la mort de son frère et de Proudhon, l'athée, entourant la mort de son père d'un respect presque religieux, pays de Montaigne et de Pascal, d'Auguste Comte et de Péguy, ce pays se trouve maintenant au point central d'un drame où il a failli mourir, première victime parmi les peuples libres et les serviteurs de l'esprit. L'éclipse de la France ..... avait consacré le déclin de l'humanité et annoncé les catastrophes; souhaitons et faisons en sorte que son retour à l'histoire annonce une période neuve ..... On ne réconciliera le monde que si on sait au préalable réconcilier l'âme humaine ..... Il ne s'agit ici de prêcher ni pour aucune église ou chapelle ni pour l'absence ou la négation d'aucune d'elles. Il s'agit de parler, pour l'homme qui les a toutes édifiées, qui en a beaucoup déserté et qui voudrait y revenir avec la foi des bâtisseurs et l'ardeur des néophytes .....»

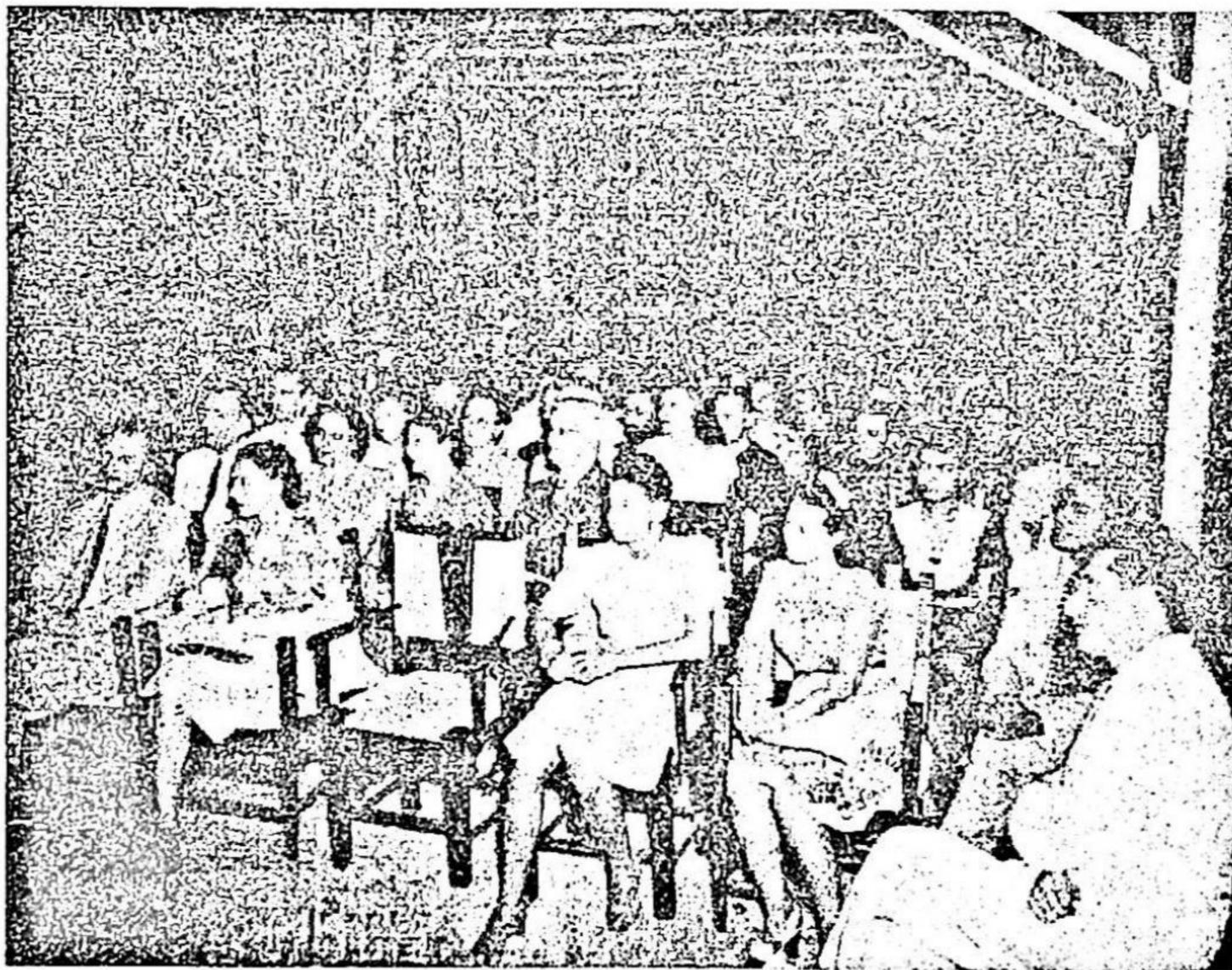
Le cycle complet des Mardis radiodiffusés de l'Institut Français, prévu pour la fin de l'année scolaire 1945-46, comprendra, en outre, les conférences ou causeries suivantes :

---

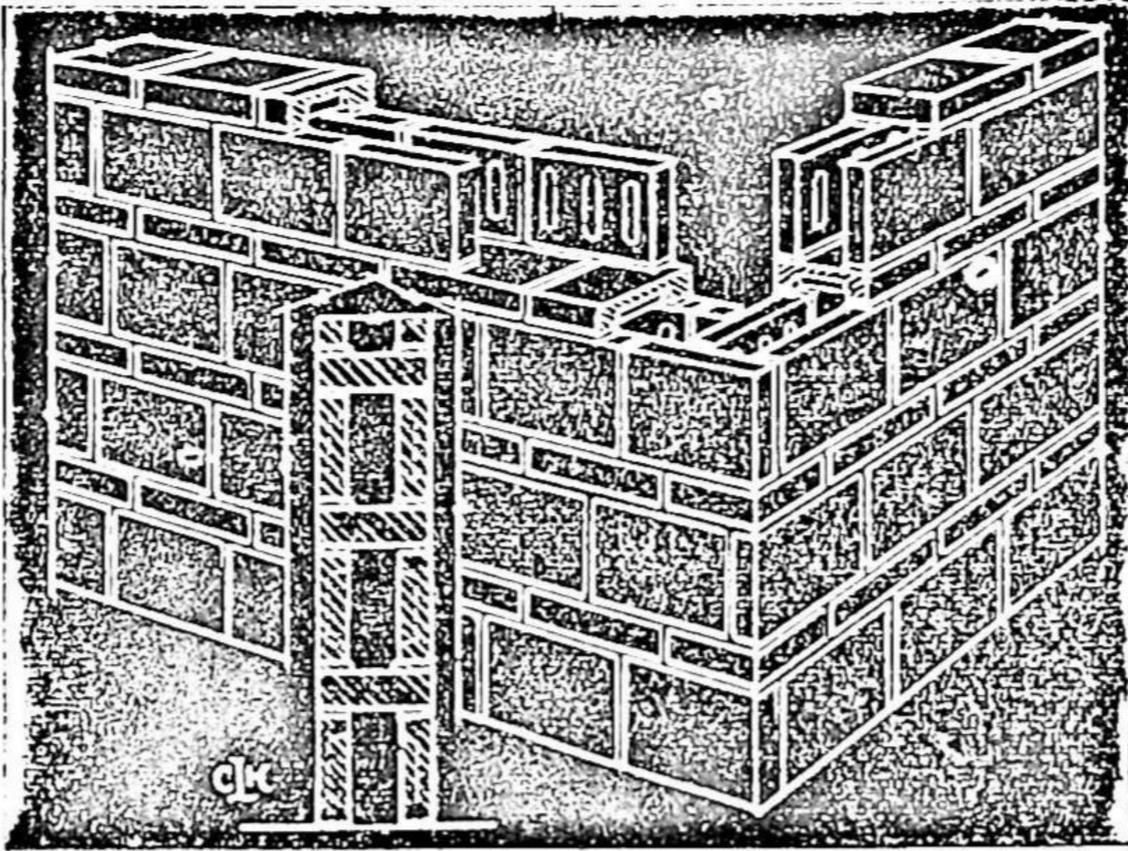
(\*) Robert Aron : Retour à l'Histoire — «La Nef» Mars 1945, p. 83.

- Le 2 juillet 1946 : «Excursions d'un naturaliste en Haiti» (avec projections) par le Professeur Jacques But-terlin.
- 9 juillet 1946 : «France-Haiti et la Figure de l'Abbé Grégoire» par le Professeur Simon B. Lando, Agrégé de l'Université, Directeur intérimaire de l'Insti-tut.
- 16 juillet 1946 : «Le Problème de la Population» par M. Lucien Hibbert, Doyen des Facultés des Lettres et des Sciences de l'Université de Port-au-Prince.
- 23 juillet 1946 : «Le fait français au Canada par Monsieur Au-guste Viatte», professeur à l'Université Laval de Québec.

Ces conférences seront suivies de la projection de bandes ci-nématographiques françaises (documentaires : Robin, La Tunisie, l'Institut Pasteur, Branly, le Canada). Dans toute la mesure du possible, les prochaines livraisons de «Conjonction» en donneront de larges extraits.



*La Salle de Conférences de l'Institut*



## “DUNBRIK” ET “DUNSTONE”

«DUMBRIK et DUNSTONE» construisent de meilleures maisons, à meilleur marché et plus solides.

Demandez notre livret illustré où vous verrez quelques-uns des types de construction les plus populaires en maçonnerie, rendus possibles par l'utilisation de la brique «Dumbrik» de  $16 \times 10 \times 20$  et des briques «Dunstone»  $6 \times 20 \times 30$  cm. et  $6 \times 20 \times 30$  cm.

La solidité d'un mur de maçonnerie dépend :

- 1° de la solidité des matériaux qu'on utilise pour sa construction
- 2° du mode de construction
- 3° de la qualité des joints de mortier qui relient les matériaux entre eux.

La «DUMBRIK» et la «DUNSTONE» remplissent toutes les conditions requises pour l'érection d'un mur solide :

Elles sont régulières, ce qui permet d'avoir des joints d'une même épaisseur, et, par conséquent, augmente la résistance du mur.

L'adhérence naturelle au mortier est renforcée par le joint de mortaise obtenu grâce à la cavité de la Dumbrik, ce qui donne au mur la solidité d'un monolithe.

Vous pourrez trouver aussi des briques colorées à votre choix.

ESSAYEZ «DUNBRIK»  
VOUS AUREZ SATISFACTION  
DENIS et CO. Distributeurs

# BOUEZ FRÈRES

Représentants en Haiti des grandes maisons de  
tissus

Rue du Magasin de l'Etat.

Port-au-Prince

## NESTLE'S MILK PRODUCTS (EXPORT) INC.

Recommande

LEURS SPECIALITES SUIVANTES :

Lait Condensé Nestlé

Lait évaporé Nestlé

Lait en poudre «Nido»

Lactogen

Elédon

Milo

Pelargon

Farine lactée Nestlé

En stock chez

**L. PREETZMANN-AGGERHOLM**

Port-au-Prince

## F. G. NAUDE

Dépositaire d'articles et de  
Produits pour toute la  
République d'Haiti

Département de Produits  
Pharmaceutiques.

Département de Produits  
divers.

Département d'Accessoires  
et pièces pour autos, camions,  
toutes marques d'Assurance  
contre incendie.

Agent de Manufactures  
Dépositaire de

**MICHELIN et Cie.,**

**Clermont-Ferrand**

vous offre ses services.

P. O. Box A-147, P.-au-P.,

Haiti — Adresse télégra-

phique : NODECO

## DESCHAMPS

N'EDITE QUE

DE BONS ROMANS !

Marc Verne :

Antoine Bervin :

Roger Dorsinville :

Marc Verne :

«Yoyo»

Antoine Bervin :

«Pantale à Paris»

Roger Dorsinville :

«Robert»

